Chapitre 24 : La métropole

Par LaVerdure

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Mère Supérieure ne m'adresse plus la parole depuis quarante-huit heures. En fait, elle semble avoir fait vœu de silence, puisqu'elle ne parle à personne, que ce soit à Ti-Poe ou à moi-même. Je suis toutefois incapable de m'en vouloir d'être intervenue. Je préfère travailler plus fort pour retrouver sa reconnaissance.

Au troisième matin de son mutisme, je la retrouve dans la cuisine devant une tasse de thé fumante. Elle lève les yeux et me demande :

- As-tu un véhicule?
- Oui, Mère Supérieure.

Elle me regarde étrangement, comme si elle méditait ma réponse, avant de murmurer plus pour elle-même que pour poursuivre une discussion : "Ce ne sera pas facile. Mais c'est nécessaire." Je reste silencieuse, attendant qu'elle en revienne à notre échange :

- Cet après-midi, toi et moi partons en chasse. Je veux que tu sois en armure, armée, arme longue, courte et de distance. Prépare ton véhicule pour aller à la métropole.

Une part de moi redoute ce qu'elle annonce, mais je m'incline à sa demande.

À midi pile, nous quittons sans dire aux boys où nous allons. Ti-Poe nous regarde partir sans cacher l'inquiétude sur son visage.

C'est en silence que nous roulons. Pas de musique, pas de discussion… Que le silence.

Quand, en fin d'après-midi, les pancartes nous indiquent que nous approchons de la métropole, je lui demande :

- Où voulez-vous aller?
- C'est toi qui es au volant. Dis-moi : où chasserait un prédateur qui cherche du sang facile?

Mes yeux restent sur la route, mais mes sourcils se soulèvent un peu : du sang facile…

- Je dirais les quartiers pauvres, là où il y aura des gens dans le besoin, facile à attirer avec de l'argent ou des drogues.
- Très bon raisonnement. Ce sera notre destination.

L'idée me prend de lui souligner qu'il y a plusieurs quartiers, dans la métropole, correspondant à cette description, mais je préfère prendre la décision de l'amener vers les bars crasseux plutôt que d'argumenter.

Une heure plus tard, dans la neige, ma TransAm est stationnée dans un endroit discret. Immobile, j'attends ses ordres.

Et pourtant, elle ne dit rien, me regarde comme si c'était à moi de décider.

Là, j'avoue qu'elle m'énerve un peu. Ce qu'elle fait ne me plait pas: la discipline stricte pour tout relâcher sans prévenir… Alors soit. Elle veut que je gère à ma façon? C'est parfait. Je retire ma veste de kevlar sous son regard surpris :

- Et que fais-tu ?

Mon pouce pointe un restaurant populaire à côté du bar :

- Je sais pas pour vous, mais moi, j'ai faim. Et je vous annonce qu'il est trop tôt pour chasser du vampire. Je vous invite, Mère.

Et sur ce, sans l'attendre, je sors de la voiture. Le bruit de sa portière m'indique qu'elle me suit.

Une fois à l'intérieur du restaurant, la serveuse vient prendre nos commandes et repart. Mère semble bien sévère dans ce lieu familial.

- Tout est si gras, si riche… s'exclame-t-elle en regardant le menu.
- Je suis presque surprise de votre commentaire, Mère. je taquine un peu.
- Tu mangerais tous les jours ici, peut-être ?
- Jamais ! Mais une fois de temps à autre, ça fait du bien de briser une routine.
- Tu faisais ça, avant ?
- Après les combats où je n'avais pas à aller à l'hôpital, oui. Avec mon coach. Puis avec ma coach.

Ce souvenir me rend triste. Tristesse qui se retrouve derrière la cloison tandis que j'ajoute :

- C'était il y a longtemps. Jamais vous n'allez au restaurant ?
- Seulement pour faire des filatures. s'enorgueille-t-elle.
- Et toute votre vie, vous l'avez passé ainsi ?

Elle prend une gorgée d'eau avant de me répondre :

- Pas tout. J'ai été au couvent, aussi.

Sa réponse me fait rire doucement et elle ajoute :

- J’ai même déjà moi-même été une fille à papa, tu sais.

Le silence suit cette déclaration : j’ai tellement de difficulté à imaginer Mère idolâtrer quelqu’un autre que Dieu… Elle continue, avec une émotion de douceur que je ne lui connaissais pas :

- Un Grand Inquisiteur. Il était droit, fort, il avait fière allure. Il prenait la défense des plus faibles en tout temps, et ses ennemis le savaient tous redoutable. Mais il a été corrompu.
- Que s’est-il passé ?
- Un Mage a joué dans son esprit. Il n’a plus jamais été le même. J’ai dû l’affronter. Et de ce combat, tu en devines la gagnante. J’observe la pénitence, depuis. Nombre, 14:18 : “Dieu est lent à la colère et riche en bonté, il pardonne l'iniquité et la rébellion ; mais il ne tient point le coupable pour innocent, et il punit l'iniquité des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et la quatrième génération.” Je porte le poids de ses péchés.

Son témoignage me touche profondément. Mais son verset de la Bible, lui… La serveuse nous amène nos commandes et nous mangeons après une prière.

Lorsque nous avons terminé et que la facture est payée, nous sortons à l’air frais. Le soleil est couché et le nightlife de la métropole débute, avec les personnes sans domicile fixe qui errent, les prostituées qui sollicitent, les gens qui flirtent ou bravent les étrangers. C’est fou : aucune transition n’est visible: c’est comme si tous ces gens étaient conditionnés à agir de la sorte à cette heure précise. Comme des acteurs tenant des rôles spécifiques.

Il est encore tôt, mais nous entrons dans le bar ciblé. Si je suis instantanément avalée par l’endroit, Mère en détonne énormément, avec son chignon serré, ses lunettes et son habit gris. Pourtant, personne ne semble faire attention à elle et, une fois dans un coin qui nous permet de garder un oeil sur la salle, elle me demande :

- Que guettes-tu ?
- C’est embêtant. Ils sont plus pâles que la moyenne, mais à ce temps-ci, ce sera difficilement repérable avec l’hiver. Il y aurait l’absence de respiration, mais d’ici, ce ne sera pas facile à voir non plus. Peut-être une trop grande immobilité : j’ai remarqué ça chez nos amis, il n’y a pas de micromouvements. Les yeux aussi : ils ne clignent pas ou presque. Pour le comportement, je me dis qu’ils ont des pouvoirs mentaux, donc c’est

difficile à repérer. Ce serait plutôt avec l'attitude…
- Tu as d'excellents points de départ. Certaines personnes ont un sixième sens et les perçoivent instinctivement. Si tu as un jour un tel allié, sers-toi de son pouvoir. En attendant, observe.

Alors j'observe.

La musique est peu convaincante et la température de l'endroit devient de plus en plus chaude. Je retire mon manteau et prends une gorgée du verre d'eau que m'a apporté une serveuse avant de remettre mon menton dans ma main et de suivre les gens du regard. Mère a la patience d'une véritable Hunter et ne se laisse pas distraire, que ce soit par l'ennui ou les quelques péripéties provoquées par des gens graduellement de plus en plus saouls.

L'idée que nous perdions notre temps me prend quand je remarque un individu dans un coin, exactement comme nous. Il y est depuis au moins une heure et regarde les gens qui dansent, s'enlacent, se repoussent ou rient. Il fixe une jeune demoiselle blonde un peu éméchée avec un intérêt grandissant. Une consommation de bière en fût intouchée pétille devant lui, et à force de l'observer, je me rends compte qu'il est trop immobile. Brun, athlétique, avec une peau à peine trop pâle.

Un petit coup de menton en sa direction et Mère le repère. En quelques secondes, elle hoche la tête :

- Beau spécimen. commente-t-elle.
- Mère, franchement ! je m'indigne faussement.
- Ne te méprends pas sur mes paroles.

Je lui souris avec un humour qu'elle ne rejette pas, mais le temps d'échanger ce regard, l'individu n'est plus à sa place. Il est repéré sur le dancefloor, à approcher la jeune femme blonde qui danse maintenant en le regardant approcher. Lorsqu'il la touche, elle rit en renversant la tête et nous l'entendons s'exclamer : "T'es froid ! T'as besoin de te faire réchauffer?" Elle se frotte plus lentement sur lui et lui murmure des choses à l'oreille.

Aussitôt, Mère se lève :

- Dehors.

J’obéis immédiatement, surprise de ce revirement de situation. Chemin faisant, mon regard croise celui d’une magnifique jeune femme aux traits asiatiques qui me fixe un peu avant d’aller, à son tour, sur le dancefloor.

Une fois à l’extérieur, je suis Mère qui presse le pas vers la TransAm. Sans s’arrêter, elle m’explique :

- Il ne va pas la boire à l’intérieur : c’est un bar humain. Prévois qu’il va sortir d’une minute à l’autre et tu veux être prête.
- Comment vous savez ça ?
- Ce lieu est rempli de pauvres imbéciles, pas de prédateurs.

J’acquiesce et, une fois à la voiture, mon armure est passée le plus rapidement possible. Je crois même battre mon record de quelques secondes, juste à temps pour voir monsieur le beau brun qui ressort avec la jolie blonde. Elle rit goulûment en lui tenant la main.

Tandis que mon épée se retrouve à ma ceinture, un doute m’assaille: cette scène semble tellement banale que j’ai peur de me tromper. Mon arme à feu retrouve sa place et une cagoule d’hiver recouvre mon visage.

Mère Supérieure termine de se préparer avant moi et nous observons le couple se diriger vers une ruelle sombre. En profitant des ombres de la nuit et du manque de lumière provoqué par des lampadaires jamais entretenus, nous nous approchons de l’endroit en silence sans être aperçues. La jeune femme rit encore. J’étire le cou et la vois qui pousse gentiment l’homme contre le mur. Celui-ci l’embrasse et renverse les rôles pour s’agenouiller devant elle. Maintenant elle-même contre le mur, la demoiselle souffle fort et il devient facile de deviner que… D’après l’endroit où il a plongé la tête que… bon. Sous mon masque, je me mords la lèvre pour ne pas éclater de rire en me disant qu’il faut noter cette position dans les trucs à essayer avec Gab. Puis les soupirs deviennent des gémissements de plus en plus forts.

Mère me fait signe. L'envie de lui faire faux bond me prend : il lui fait l’amour oral, il n’a pas les crocs plantés dans son cou à la siphonner, c’est même plutôt bien élevé, ce qu’il fait… Mais c’est un ordre de Mère. Alors je dégaine mon arme à feu et m’avance silencieusement dans la ruelle pour avoir un angle de vue adéquat.

J’hésite à lui tirer dans la tête. Si nous faisons une connerie, je veux que ce pauvre homme ait une chance de survie, alors ce sera son épaule. Et je tire.

Malgré le silencieux, le coup de feu résonne et l’individu tressaille avec un gémissement de douleur. La jeune femme, elle, hurle. L'homme se retourne vers moi, le visage barbouillé de sang. Derrière lui, une plaie se déverse sur la cuisse de la femme. À ce moment, la certitude que la balle a traversée l’épaule de ma cible pour s’y loger m’assaille. Mais pas le temps de détailler ce qui se passe parce que l’homme se jette sur moi à vitesse grande “V” et j’ai à peine le temps d’esquiver. Combattre au corps à corps n’était pas du tout dans mes plans, alors prise au dépourvu, je reste en totale esquive. Et il y a beaucoup de coups à esquiver : il est rapide, précis, et le coup qui heurte le mur de brique derrière moi m’indique une force surhumaine.

Nous ne nous sommes pas trompées.

Quand, finalement, il réussit à me mettre la main dessus et à me donner un coup, la douleur est si vive que ma vraie mère doit le sentir sur son nuage. Mais aussitôt, il se fait plaquer d’un mouvement digne de ce que peut faire le meilleur linebacker au football américain par Mère Supérieure. Lorsque je suis dégagée, elle souffle un peu et dégaine son épée magique.

- C’était maladroit. me dit-elle. Mais pas mal, pour une première fois.

Je me remets sur pied avec un gémissement d’effort et dégaine enfin ma propre épée pour me mettre en garde. Mère désigne du menton l’homme qui nous sourit comme le ferait un prédateur animal.

- Vas-y. Termine ce que tu as commencé. me lance Mère.

Une grande inspiration et je m’élance. Et il m’évite. Il évite chacun de mes coups en riant et j’ai le désagréable sentiment d’être nulle. Ce qui m’enrage. Mes mouvements sont moins précis et je fais n’importe quoi.

La voix de Mère me vient :

- Respire, Jessie. Respire. Ne le laisse pas jouer avec toi, concentre-toi.

Me concentrer. Ne pas le laisser jouer avec moi. Le combat contre Fergusson me revient : le jeu de pied, les coups à parer... J'esquive un coup, puis deux, et contre-attaque. Le combat passe de sauvage et intuitif à quelque chose d'organisé, comme le serait une danse.

Il est ainsi tenu pendant de longues minutes et mes muscles me hurlent de m'arrêter, mais pas question. Lorsqu'elle considère que c'est assez, Mère intervient avec son épée magique : un seul coup de sa part, presque sans effort, et il tombe au sol. Rapidement, son corps se décompose et devient un cadavre presque momifié. Mon souffle est loin, il me semble. Mais ce n'est pas fini : la victime. Rapidement, je me dirige vers elle : la jeune femme semble inconsciente, au sol.

En prenant son pouls, il n'y a plus rien. Le sang qu'elle a perdu s'est déversé autour d'elle. Il ne reste plus qu'un corps exsangue.

J'entame quand même un massage cardiaque sans vraiment réfléchir à ce que je fais, et j'entends la voix solennelle de Mère derrière moi :

- Les vampires referment les plaies quand on leur en donne l'occasion. Ce que tu n'as visiblement pas fait.

En me reculant du corps, je regarde la plaie de sa cuisse : c'est un immense lambeau de chair qui pend, pas un trou de balle. Impatiente et sur le point de hurler, mes paroles m'échappent :

- Et vous n'aviez pas envie de me le dire à un moment ?
- Tu dois avoir l'occasion de faire tes erreurs.
- Des erreurs ? DES ERREURS ?

Une migraine effroyable m'attaque. Toute la rage que je ressens menace de disparaître derrière la cloison, mais cette fois-ci, le but de mon père a coûté la vie d'une innocente.

- Cette jeune femme est une victime, pas une erreur ! je dis en réalisant que des halos se forment dans ma vision.
- Et d’autres mourront si tu n’apprends pas ta leçon ce soir. Baisse le ton d’un cran, jeune fille. siffle-t-elle entre ses dents.

Mon cœur menace d’exploser et le phénomène se reproduit : voici la rage et l'indignation qui tentent de disparaître sous la cloison. Cette fois-ci, je lutte pour maintenir la colère, mais rien à faire. Tout s’amenuise.

Mère m’observe curieusement, à mi-chemin entre l’inquiétude et la méfiance. Quand, enfin, ma respiration se calme, les halos disparaissent. Sans un mot, je ferme les yeux de cette pauvre femme, lui embrasse la main avant de me lever et de me diriger silencieusement vers la TransAm.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés